



MACHINES À ÉCRIRE...

Le 11 septembre 2008 s'est éteint à New York notre frère Martin Tytell, de la Holland Lodge No 8, New York City. Il avait 94 ans. Jusqu'à sa mort, il a fièrement assumé une profession disparue de nos jours : réparateur de machines à écrire mécaniques. Pour lui, il ne s'agissait pas de simples objets: elles étaient là avec un air d'attente, comme un piano à queue quand le couvercle vient d'en être ouvert. Sur les plus anciens modèles, les touches invitaient l'opérateur à jouer avec force et vigueur des sortes de concertos; les caractères s'élevaient et s'abaissaient dans une conversation ou des murmures animés. Ces instruments ont rempli l'univers de Martin Tytell.

Dans les machines mécaniques, tout était sensuel et tactile, dont le fait de placer soigneusement la feuille de papier sur le rouleau, qui selon Tytell, constituait l'âme de la machine. Le plaisir physique de mettre un nouveau ruban, ce qui invariablement remplissait d'encre les doigts. Ces machines exigeaient de l'effort et de l'énergie. Elles récompensaient le dactylographe par le "bing" triomphant du retour du chariot, et le doux froissement du papier qui continuait sa progression.

Bien avant que le traitement de texte ne fasse son apparition, les écrivains sentaient que leur Remington, leur Smith-Corona, leur Olivetti, contenait la somme de leurs connaissances, et même le secret de leur roman. Une notice sur la porte de Tytell indiquait qu'il offrait "une psychanalyse pour votre machine, qu'elle souffre de frustration, d'inhibition, ou de schizophrénie..." Avec un simple tournevis, il pouvait raconter la vie de la machine depuis sa sortie d'usine, comment elle avait été traitée depuis, et quelle était la force de pression sur les touches. Il leur parlait, et il était sûr qu'elles lui répondaient.

Sa passion avait débuté comme écolier, peu après la Première Guerre mondiale. Son premier amour fut une Underwood numéro Cinq. Un réparateur chevronné lui donna des leçons, et, rapidement, on le réclama partout à Manhattan. Un jour, une jeune fille lui demande une machine Royal; il la persuade d'acheter une Remington, et cela se termina par leur mariage. Son épouse le seconda désormais, circulant à travers les machines convalescentes couvertes de leur housse. Son mari fabriquait des machines sur mesure: pour des blessés de guerre et des invalides. Par lui, une marque américaine pouvait "parler" 145 langues, du russe au grec d'Homère. Il créait aussi des machines à chariot inversé, pour l'arabe et l'hébreu. Et aussi des hiéroglyphes, de la notation musicale, et la première machine cursive: c'était pour Mamie Eisenhower, la femme du président, lasse d'écrire à la main ses invitations à la Maison Blanche.

Notre frère était intarissable sur son sujet. Il savait remonter jusqu'à Gutenberg, qui en 1436 inventa les caractères mobiles, puis sautant deux siècles avec H. Mills qui fabriqua une sorte de machine à écrire en 1714, en citant la première production en série en 1873 de l'appareil alors surnommé "piano littéraire", la première portative en 1889, la première électrique en 1914, et ainsi de suite...